

La malice d'une jeune "fenna"

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LA MALICE D'UNE JEUNE « FENNA »

par R. Molles

Il y avait Fête de la Jeunesse, quelque part, dans le vignoble !

Ces fêtes-là, ça ne se manque pas ! Y a d'la joie !

Et de cette joie-là, il n'y a pas que la jeunesse qui en soit friande.

Les aînés, qui n'ont que l'âge de leurs artères et possèdent encore, dès le printemps, la verdeur d'un cep prêt à donner à la vendange ses deux pleines seilles de raisin, y courent aussi gonflés de sève nouvelle.

C'est connu !

Aussi ce samedi, l'Aloïs de rière la Grand'ferme des Hauts de Gourze se dérupitait-il, nuitamment, entre les murs de vigne jusqu'au village en liesse...

L'Aloïs n'était toutefois pas sans remords !

Car il faut vous dire qu'il exagérait ! Sûr de sûr !

En effet, Roi du tir de la Société d'artillerie l'an dernier, il se devait, le dimanche, de participer à une seconde soirée — celle de Sainte-Barbe — pour y ramener son « Challenge » loupé cette année... d'un point !

« Bah ! se pensait-il ! Malgré mes plus de vingt, c'est bien le diable si je ne tiens pas deux « soirées » de suite... »

Et notre Aloïs d'accélérer le pas !

Pour une fête de Jeunesse, c'en fut une ! L'Aloïs s'y débonda. Il sua ses danses en souplesse. Il se risqua même dans un tango, puis dans une samba avec une toute belle damuzella.

Pas essoufflé pour quatre sous ! Au contraire... !

Aussi bien, de jeunesse en jeunesse, la fête devint romantique avec clair de lune sur la Dent d'Oche et le Casque de Borée, des bras-dessus, bras-dessous à n'en plus finir le long de la Corniche pour aboutir à un fameux coup de l'étrier dans la plus accueillante des caves de par le lac de Bret...

Un coq matineux chanta : 5 heures !

En vitesse — une vitesse zigzagante d'ailleurs — l'Aloïs regagna ses Hauts et s'enfata dans son lit. Par un heureux hasard, la bourgeoise dormait à poings fermés, langue dépendue.

« Bon ! Va bien ! » eut-il encore la force de penser, et il sombra dans un sommeil de marmotte.

Vers les dix heures, le dimanche, il se réveilla un étou entre les tempes...

Il allait se rhabiller pour faire honneur à Sainte-Barbe, patronne de l'artillerie, lorsqu'en butant sur les meubles, il s'aperçut que sous-vêtements et habits de la veille avaient disparu...

Il maugréait déjà quand une voix tout sucre et tout miel se fit entendre...

— Mon bon Aloïs ! que tu as mauvaise mine. Tu te brigandes trop... ! Heureusement que je suis là pour te soigner. Tiens, prends cette bonne tasse de camomilles... C'est dimanche, reste au lit et transpire, voilà un second duvet... Lundi il n'y paraîtra plus ! et tu pourras « miner » la Béguine...

— Mai... j'ai... j'ai...

— Qu'as-tu ?

— La Sainte-Barbe !

— Ta ! ra ! ta ! ta ! Pour une fois ils se passeront bien de toi. Ta santé avant tout... J'y tiens !

— Et mon... mon... mon... challenge que je dois leur rapporter...

— Ne t'en fais pas pour ton challenge, mon Aloïs. Tout est déjà arrangé ! J'ai téléphoné au président. Il vient de venir le chercher... Ah ! un bien brave homme, ce président... Il était tout ému quand il a su que tu avais la fièvre... Il m'a même dit qu'il ferait voter par la société des vœux de prompt rétablissement... Il les mettra lui-même à la poste...

— Mais, mais... ma « Carte de fête » est payée... 5 francs !

— Ton président me les a rendus... une pièce toute neuve... !

» Et comme tu as oublié que c'était hier ma fête... j'ai invité la Juliette à prendre le thé à Cully...

» Dors, mon Aloïs... dors en paix ! Je te « cote » dedans... Ainsi personne ne te dérangera...

» Ah ! j'oubliais... J'ai tout préparé à la cuisine pour que tu puisses te faire... la barbe, ta... sainte barbe, mon chéri, pour quand je reviendrai !... »

EN MARGE DE NOTRE HISTOIRE...

A propos de l'intéressant article de Jean des Sapins sur « Marguerite d'Autriche », paru dans notre numéro du 15 janvier,, nous avons reçu du président de l'Association cantonale des Amis du patois l'article suivant sur...

Philibert Le Bel, son époux

Le récent mariage, en l'église de Brou, de Robert de Habsbourg et de Marguerite de Savoie a été l'occasion d'évoquer le souvenir de Philibert le Bel et de Marguerite d'Autriche, dont le mariage fut célébré au couvent de Romainmôtier, le 3 décembre 1501.

Duc de Savoie, Philibert n'a pas laissé en terre vaudoise un souvenir aussi profond que quelques-uns de ses ancêtres. Certains historiens l'ont dépeint comme un prince frivole et insouciant, défauts de jeunesse, tandis que d'autres lui ont concédé une grande sagesse.

Né à Pont-d'Ain, en 1480, élevé à la Cour de France, sous Charles VIII, il accompagna, à l'âge de quatorze ans, ce dernier en Italie, où il se serait signalé

contre les Gênois. Trouvant la protection de la Cour de France fière et équivoque, il tourna ses regards du côté de l'Empire, où il estimait pouvoir fonder quelques espoirs d'agrandissement. En 1496, il avait conduit deux cents lances contre les Florentins, ensuite de la demande de Maximilien I^{er}. Il parvint cependant à pratiquer une politique d'équilibre entre la France et l'Empire et sut maintenir le pays dans une paix honorable et avantageuse. Il confirma d'autre part le traité traditionnel avec Berne et Fribourg.

Il reçut la couronne ducale en 1497, succédant à quatre ducs dont les règnes furent courts et souvent sous régence.

Le Pays de Vaud n'eut pas l'honneur de le recevoir souvent. Rompant avec l'usage ancien selon lequel les princes de la maison de Savoie se rendaient dès leur avènement dans les villes vaudoises pour y confirmer les franchises, Philibert se borna à remplir cette formalité à Genève le 7 avril 1498, où les délégués vaudois s'étaient rendus. (Louis Cerjat représentait Moudon). Il vint cependant à Lausanne en octobre de la même année prêter hommage à l'évêque pour les fiefs qu'il tenait de lui et confirmer en même temps